

La vitrine des producteurs bio

L'association Bio Vaud, qui fête ses 30 ans, était l'invité d'honneur de la foire BioAgri à Moudon



Gérald Huber, président de Bio Vaud, considère la foire BioAgri à Moudon comme primordiale pour rester proche des consommateurs. Jean-Baptiste Morel

DELPHINE FRANCEY

L'agriculture biologique était en fête ce week-end à l'occasion de la foire BioAgri et du salon BioVino à Moudon.

Cette 7^e édition accueillait comme invité d'honneur Bio Vaud, l'association des producteurs bios du canton de Vaud, qui célèbre cette année ses 30 ans. Il s'agit de la plus grande section romande de Bio Suisse. Entretien avec son président Gérald Huber.

BioAgri est devenu le plus grand événement de Bio Vaud.

Pourquoi est-il important d'organiser et de maintenir ce type de manifestation? Gérald Huber: C'est essentiel pour promouvoir l'agriculture biologique et notre savoir-faire.

Mais aussi pour être proche des consommateurs. C'est important qu'ils comprennent notre réalité et que nous comprenions aussi leurs attentes. Cet événement constitue une vitrine qui permet d'entretenir les relations avec nos membres, le public et le monde politique.

Vous dites avoir été marqué par la rencontre avec les fondateurs de Bio Vaud. Qui étaient-ils? C'était un groupe d'agriculteurs visionnaires dont François-Philippe Devenoge. Avant les sections cantonales, il y avait Progana, une coopérative créée par des agriculteurs bios romands pour vendre leurs productions.

Celle-ci disposait de délégués à Bio Suisse. François-Philippe Devenoge et ses collègues se sont rendu compte que la création d'organisations cantonales, à l'image de ce qui a été fait en Suisse allemande, permettrait de donner plus de poids aux Romands chez Bio Suisse.

Et d'avoir une légitimité politique.

Ces fondateurs m'ont frappé car ils avaient la même énergie que nous aujourd'hui: celle de vouloir construire le monde dans lequel on veut vivre.

Comment l'association a-t-elle évolué depuis sa création? Les missions sont restées les mêmes: conserver la proximité avec les consommateurs, valoriser les arguments de l'agriculture biologique et défendre les paysans bios à l'échelle cantonale et fédérale. Plusieurs événements ont marqué l'histoire de l'association avec en 1998 la publication du premier guide des producteurs bio vaudois. Depuis 2010, les agricultures conventionnelles, qui se reconvertissent au bio, peuvent toucher des subsides cantonaux d'aide à la reconversion pendant deux ans.

Bio Vaud a aussi contribué, entre 2013 et 2014, à l'ouverture d'une antenne romande de Bio Suisse à Lausanne.

La première édition de Bio- Agri en 2016 a permis à l'association de sensibiliser les paysans à notre savoir-faire. Je suis convaincu qu'elle a été un élément déclencheur pour convaincre les indécis à passer au bio. Autre fait marquant: l'évolution du nombre de membres qui est passé de

19 en 1994 à 196 en 2016. Aujourd'hui nous sommes 450.

Le taux des surfaces d'agriculture biologique exploitées reste faible dans le canton de Vaud avec 13%. Quelles sont les solutions pour augmenter ce taux? La moyenne suisse se situe à 17%. Le canton de Vaud a des grandes cultures (céréales), de la viticulture et du maraîchage, qui demandent beaucoup d'interventions mécaniques. Pour ces types de culture, le passage à l'agriculture biologique est plus contraignant. Les solutions passent notamment par la transmission des connaissances de l'agriculture bio dans les écoles d'agriculture. Bio Vaud a aussi un lien avec le Conseil agricole, assumé par la société Proconseil, ainsi qu'avec les représentants de la formation continue. Le but visé est de communiquer davantage sur les enjeux de l'agriculture biologique auprès des paysans conventionnels.

En 2023, vous avez signé une convention avec le canton de Vaud qui octroie une subvention maximum de 4,2 millions jusqu'en 2027. Quel bilan tirez-vous après une année? Le bilan est vraiment réjouissant.

Ce financement porte sur deux volets. Le premier nous permet de stabiliser les activités de promotion auprès des consommateurs, comme à Moudon ou au Marché de Morges. Le second volet porte sur la recherche et le développement en collaboration avec l'Institut de recherche de l'agriculture biologique à Frick (AG), la coopérative Prokana et le groupe indépendant recherche et expertise bio GIREB, dont je suis un membre fondateur. Bio Vaud accompagne 33 projets à ce jour.

Certains sont pilotés à 100% par notre association et d'autres sont menés en collaboration avec nos partenaires.

Le paysan est intégré aux recherches avec les scientifiques.

Ainsi les projets correspondent d'avantage aux besoins du terrain.

Certains projets se sont déjà concrétisés comme l'abattage à la ferme. Les éleveurs peuvent ainsi abattre leurs animaux sur leur domaine ce qui génère moins de stress pour la bête. C'est aussi un argument commercial car le produit devient exceptionnel, l'animal est né et meurt sur la même exploitation. Quels sont les enjeux à venir? Nous souhaitons renforcer notre lien avec le Conseil agricole et avec Bio Suisse pour valoriser notre savoir-faire de manière plus efficace. On a envie que l'antenne romande intensifie ses missions à l'échelle régionale pour être meilleur. Je pense par exemple au développement de nouveaux marchés comme le marché

viticole en réunissant les acteurs régionaux. Autre enjeu: valoriser nos projets en améliorant la communication.

Comment votre association se positionne-t-elle par rapport aux récents rassemblements des agriculteurs en Suisse, qui ont fait part de leur mécontentement? On se rallie à leurs revendications (ndlr: politique agricole plus stable, diminution des charges administratives, etc.), mais nous préférons agir autrement en dénonçant ce qui ne nous convient pas tout en proposant des solutions concrètes pour y remédier.

«Certains projets se sont déjà concrétisés» Gérald Huber